



NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

Le mensuel du Collectif Haïti de France

EDITORIAL ————— septembre 2016 - n°154

SOMMAIRE

Page 1

L'ARTICLE DU MOIS

Une perle qui vaut de l'or ?

Page 3

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

Page 4

VU DANS LA PRESSE & L'EDITION

Pour quelques pépites d'or

L'interminable périple des migrants haïtiens et cubains

L'ACTUALITE DU CHF

Bienvenue à Bettina !

« Saint Domingue mérite bien, à la fin du XVIII^e siècle, de s'appeler la Perle des Antilles : ses 793 sucreries en font le premier producteur mondial de sucre. La colonie se place aussi première pour d'autres productions tropicales : l'indigo (3150 indigoteries), le coton (788 cotonneries) et le café (2117 caféteries), cent millions de plants. St Domingue a une grande importance économique pour la France puisqu'un Français sur vingt-cinq dépend directement du marché colonial et qu'un sur huit en vit. La colonie rapporte à sa métropole plus que toute l'Amérique espagnole à l'Espagne. » (Nadine BAGGIONI-LOPEZ). La partie occidentale de l'île devient Haïti, en 1804, en accédant à l'Indépendance. Et Haïti garde le nom de Perle des Antilles, dans le pays et ailleurs, notamment chez les touristes. Tant de livres aussi, d'ici ou d'ailleurs, reprennent ce nom, le chérissant même parfois. Beaucoup d'étrangers ont voulu connaître cette terre dont les paysages magnifiques et le caractère chaleureux de ses habitants faisaient la réputation.

Haïti, aujourd'hui, aimerait sans doute redevenir cette perle si prisée autrefois. Ses plages paradisiaques et les hôtels luxueux qui se construisent sont censés ramener à nouveau les touristes dans le pays. Mais les Haïtiens, pour la plupart d'entre eux, n'ont pas accès à villégiature. Voici que, depuis quelque temps, on parle d'or. S'il y en a vraiment, ces Haïtiens-là pourront-ils en tirer avantage ou seront-ils des laissés pour compte et peut-être même des victimes ? Avant d'être dénommée Perle des Antilles, la terre d'Haïti regorgeait d'or. Voilà qu'aujourd'hui les rumeurs surabondent : il y aurait de riches mines d'or, d'abondantes nappes de pétrole. Elles sont parfois tout à fait extravagantes. Comment savoir ce qu'il y a de vrai dans tout cela ? Voici quelques éléments de réflexion.

L'ARTICLE DU MOIS

Une perle qui vaut de l'or ?

Dans tous les pays la prise de décision (surtout politique) est influencée par la rumeur et parfois viciée/empoisonnée par elle. Les réseaux sociaux ne font qu'amplifier le phénomène. La rumeur pouvant être interprétation biaisée, supposition, une hypothèse de travail présentée comme une décision. Ici, en France, le sort fait au pré-projet de la loi-travail du 9 août 2016, dite Loi El-Khomri, en est une illustration vivante. En dehors du combat politique légitime, certaines

affirmations faites par les défenseurs ou adversaires de la loi ne sont pas étayées. Tout ceci se passe dans un environnement cartésien et ou des organismes de statistiques et des instituts de sondage, les ordinateurs, le « big data »¹ existent ! Ce phénomène est encore plus patent dans un pays comme Haïti à tradition orale, dans

¹ Concept permettant de stocker un nombre indicible d'informations sur une base numérique

un environnement où l'amour du « merveilleux », l'attraction pour l'anecdote, et où, cerise sur le gâteau, les instruments statistiques sont embryonnaires.

Nous avons recueilli ce témoignage d'un étudiant haïtien à Paris. *« Au cours de l'année 2002, j'ai effectué une excursion dans la localité de l'Acul-des-Pins avec le groupe Children Media. Ce groupe, financé par Plan Haïti, faisait la promotion des droits des enfants. Au cours de cette visite, j'ai pu voir les modes d'exploitation traditionnelles d'une mine d'or. Les exploitants travaillent dans des conditions précaires et disposent d'outils très rudimentaires. Cette mine est située tout près d'une rivière. Les femmes utilisent l'eau de la rivière pour tamiser la boue tirée du trou. Sous un soleil de plomb, les hommes piochent avec une détermination incroyable pour trouver le précieux métal. Un homme posté à l'extérieur du trou est chargé de sortir les seaux remplis de boue. Ils se relaient de temps en temps pour chasser la fatigue. Des femmes recueillent les pépites d'or qu'elles cachent précieusement dans un mouchoir attaché à la ceinture. Malgré les maigres trouvailles, certains gardent l'espoir de trouver une quantité plus conséquente. Les chercheurs d'or écoulent leur produit directement chez des orfèvres en ville. Il n'y a pas, selon eux, d'intermédiaires dans la vente. »*

Nous avons aussi recueilli le témoignage d'un autre Haïtien, un ami de NIH.

Selon lui, ce que l'on voit se produire actuellement en Haïti, c'est la création de mines clandestines « artisanale » par des petits paysans qui s'engouffrent pendant des heures dans ces fosses et grattent les sols pour n'obtenir que des paillettes. Aucune mine « industrielle », à ce jour, n'a été officiellement ouverte ou n'est en phase d'exploitation. En revanche, des prospections intenses ont été menées par des grands groupes industriels et le sont toujours. Il serait intéressant d'analyser les bilans établis par ces entreprises elles-mêmes, au sujet de leurs activités.

Toutefois, d'après le même témoignage, les rumeurs concernant les gisements d'or sont à considérer avec prudence. Sans doute beaucoup de prospections s'opèrent-elles en Haïti. Il n'est pas dit que les mines n'existent pas et que le sous-sol en Haïti soit dépourvu de richesses. Sa rentabilité reste cependant à prouver. Quant aux études réalisées, soit les informations qu'elles apportent ne sont pas publiées et par conséquent ne sont pas connues, soit la population ne fait pas l'effort d'aller les chercher.

En 1973, à la demande du gouvernement haïtien, le Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD) a sondé les sous-sols. S'il y a bien de l'or dans les sous-sols haïtiens, il est important d'en connaître la teneur afin de savoir si les sites seront exploitables, productifs et rentables. Pensons à l'Afrique du Sud qui exploitait des mines d'or, ces dernières ont été fermées quand la teneur n'était pas rentable.

Pour ce qui est des autres ressources comme les hydrocarbures, il se pourrait qu'il y en ait en Haïti, mais

encore une fois il n'y a aucune confirmation écrite officielle. Enfin, si des extractions de pétrole avaient vraiment lieu, ne verrait-on pas des *pipelines*? Des grues? N'y aurait-il pas des nuisances sonores, enfin des éléments visibles et audibles de l'existence de telles mines d'exploitation? Selon lui, une chose est sûre, l'Etat haïtien devrait intervenir pour définir un encadrement réglementé des prospections, accompagné de la publication des résultats.

Autre chose : à l'heure où les grandes nations prennent conscience des enjeux majeurs du respect et de la protection de l'environnement, Haïti, pays déjà fragile sur le plan écologique, aurait tant à gagner à se tourner vers la recherche et le développement de ressources durables 'vertes' telle que la géothermie : énergie solaire, sources thermales ou encore des gisements de lignite qui remplaceraient le charbon de bois. Pour cela, il faudrait mettre en place des unités de recherches spécialisées. N'oublions pas les désastres écologiques provoqués par les mines de bauxite à Cuba et au Suriname ou bien même celle d'Haïti, qui d'ailleurs fut fermée en 1982. A la suite de ces exploitations, la végétation est inexistante et aucune activité de substitution n'a vu le jour. Un pays qui a enduré des souffrances à tous les niveaux depuis des décennies, ne devrait-il pas s'inspirer des drames des autres pays afin de ne pas avoir à subir le même sort ?

On comprend parfaitement la volonté légitime du peuple haïtien de s'en sortir, de faire vivre les familles. Est-ce la bonne piste? Ne négligeons pas les répercussions sur les années à venir. Beaucoup de paramètres sont à prendre en compte dans la décision d'exploiter des gisements d'or ou d'hydrocarbures.

Il raconte aussi qu'il y a quelque temps, lors d'une conférence, un compatriote de bonne foi prend la parole et dénonce le fait *« Qu'une église, située pas loin de Port-au-Prince (moins d'une vingtaine de km), servait de station camouflée d'extraction de pétrole et que ledit pétrole était acheminé par bateau à Trinidad »*. *« Personne, moi y compris, n'a osé lui demander si les pompes étaient silencieuses, si les voisins se plaignaient du bruit, si on avait vu un pipeline entre l'église et un quelconque port, et si les sites Internet, spécialisés dans le suivi du trafic maritime, avaient fait état d'une activité inhabituelle entre Port-au-Prince et Port of Spain. »*

Notre ami poursuit en disant : *« Cela m'a tellement marqué que, pendant un bref séjour en Haïti, j'en ai parlé à table. Une amie, médecin-pédiatre, fille d'un ancien ministre progressiste, petite-fille d'un éminent pasteur qui a joué, dans les années 50-60, un rôle de premier plan dans le mouvement protestant en Haïti, et mère d'un ingénieur informaticien me répond avec une certitude inébranlable : "On voit bien que tu vis à l'étranger. Tu ne t'imagines pas tout ce qui se passe dans ce pays". Allant même jusqu'à me faire une confiance qu'elle tenait d'une source sûre, à savoir que le tremblement de terre n'avait pas une origine géologique mais était le résultat d'essais sous-marins américains. Les bras m'en sont*

tombés. ». Il ajoute : « Il paraît que le Nord regorge d'or et de pétrole. Probable, possible. Cependant personne n'a accès aux informations, personne ne sait ou ne dit qui a foré, où, quand et comment. Où sont les résultats ? Qui, le cas échéant, a calculé la rentabilité, les conditions d'exploitation, la période d'exploitation etc. ? »

Il rapporte l'avant-propos d'un rapport rédigé par le Bureau des Mines et de l'énergie, Direction de la Géologie et des Mines de Claude PREPETIT, Directeur de la Géologie et des Mines : « Tout a une histoire. Mais, quand les faits les plus marquants de cette histoire sont restés enfouis dans la mémoire des protagonistes ou sont rapportés dans des ouvrages spécialisés et très rares ou sont dilués dans des rapports classés administrativement, les générations futures risquent finalement de perdre la trame de cette histoire pour se retrouver, un beau matin, sans histoire car, au fil des ans, les souvenirs s'estompent et les archives haïtiennes ont du mal à résister au climat, aux termites et à l'instabilité administrative. Des thèmes comme la recherche géologique et minière en Haïti, les exploitations et les tentatives d'exploitations des ressources minières, l'organisation institutionnelle du secteur minier, la recherche d'un cadre législatif et fiscal adapté, ont aussi leurs histoires qui n'échappent pas non plus au risque de sombrer, avec le temps, dans les oubliettes. L'objectif de ce "Mémento pour l'histoire" est de retracer la chronologie des principaux événements qui ont jalonné l'histoire du secteur minier haïtien et surtout contribué à son évolution. Une telle compilation permettra d'apprécier l'itinéraire déjà parcouru et à parcourir. Les données relatives à certaines périodes n'ont pas été aisées à trouver. »

Et il poursuit : « J'ai demandé à un ami qui m'affirmait qu'on avait des réserves importantes de pétrole en Haïti d'où venaient ces informations, il m'a répondu : "D'un conseiller à l'Ambassade américaine". Cet interlocuteur était un des conseillers du Président de l'époque. En entendant cela, je me suis dit : Pauvre pays où on prend des décisions non sur des faits mais sur des rêves ».

Il termine ainsi : « Je ne vous parlerai même pas de ces camions américains qu'on a vu transporter de nuit des minerais vers des bateaux qui mouillaient au large ! » et

mentionne les recommandations formulées par le Professeur Dominique BOISSON de la Faculté des Sciences d'Haïti dans son rapport « Le secteur minier haïtien : Un moteur de la croissance nationale dans le respect de l'environnement physique et humain » publié en Mai 2015 : « Le secteur minier haïtien est mal connu du grand public et de nombreuses informations inexactes circulent à son sujet. Les affirmations les plus courantes sont :

- les projets miniers ne visent qu'à brader le patrimoine national que constitue son sous-sol au bénéfice de puissances étrangères.
- le pays renferme une grande richesse minière déjà connue et évaluée par un petit cercle d'initiés qui n'attendent que le bon moment pour faire main basse là-dessus.
- l'exploitation minière sera accompagnée de dommages graves et irréversibles pour l'environnement déjà fragile du pays.
- l'exploitation minière va spolier les droits des communautés vulnérables qui y vivent.
- tout projet minier même à sa phase la plus précoce est une source d'enrichissement immédiat pour son promoteur à partir des échantillons de roches ou de sol qu'il prélève.

Pour surmonter ce déficit de confiance dans ce secteur, il est de la responsabilité du Bureau des Mines et de l'Energie (BME) de rétablir la vérité. Ceci doit se faire par l'éducation de la population et la vulgarisation et la diffusion d'informations correctes. »

Au vu de ces témoignages et réflexions, on ne peut que s'interroger. D'une part sur la réalité et la valeur des richesses du sous-sol et, d'autre part, sur les conséquences dommageables que pourraient avoir pour le pays l'exploitation de mines d'or et de gisements d'hydrocarbures. Rappelons ce qui est dit plus haut de la mine de bauxite à Paillant, en Haïti. S'il s'avérait que le sous-sol recèle tous ces « trésors », la perle vaudrait-elle de l'or ... pour les Haïtiens ? Ne serait-ce pas plutôt pour les sociétés étrangères qui en tireraient tout le profit ? Le peuple haïtien vit-il vraiment sur une potentielle île aux trésors ?

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

Le N°153 (Juillet/Août 2016) : Pa jete fatra la !

Wedemain - 22/09/16 - Quand deux multinationales collectent les déchets d'Haïti pour fabriquer leurs produits.

Par Lara Charneil. La marque HP, qui utilise du plastique recyclé dans sa production de cartouches d'imprimantes, a déclaré qu'elle allait acheter une partie de ces déchets plastiques. Une initiative qui rejoint celle annoncée par Timberland : la multinationale du textile va utiliser du polyester recyclé issu des déchets d'Haïti pour fabriquer des chaussures

et des sacs. Les deux marques ont signé un partenariat avec la société de collecte et de recyclage Thread international, certifiée par le label B Corp, déjà attribué à plus de 950 entreprises. Réparties dans plus de 32 pays, toutes s'engagent à respecter, dans une recherche de performance économique, des critères sociaux et environnementaux "élevés".

VU DANS LA PRESSE ET L'ÉDITION

Paris Match – 21/02/2015 - Pour quelques pépites d'or

Niché sur un haut plateau à deux heures de piste de Ouanaminthe, le hameau évoque un champ de bataille couleur terre de Sienna. En trente ans, les villageois y ont creusé quelque 3 000 trous, à quelques mètres les uns des autres. Six seulement sont encore en activité, mais voilà qu'on en creuse un nouveau. L'endroit n'est pas choisi au hasard, ici il reste de la place. Professeur de géologie à l'université d'Etat d'Haïti, Dominique Boisson n'est pas étonné par la pénurie qui guette Lakwev. Il a pratiqué des prélèvements dans la région : « Le site n'est pas installé sur une source d'or, ce ne sont que des résidus qui s'épuisent très rapidement. » Cette source, le géologue la traque depuis quinze ans pour le compte d'une compagnie minière canadienne, Eurasian Minerals, qui a fait du nord d'Haïti son nouveau terrain de prospection. Aussi surprenant que cela paraisse, « le pays maudit »

est vêtu d'un manteau d'or. C'est le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), dont l'indice a classé Haïti parmi les vingt pays les moins développés du monde, qui en a officialisé la découverte, dès 1972, lors d'une grande campagne d'analyse du sous-sol.

Aujourd'hui, certains politiques avancent un potentiel de 15 milliards d'euros ! De quoi allécher les compagnies internationales.



France 24 – 24/08/16 - Des Caraïbes aux États-Unis, via l'Amérique latine : l'interminable périple des migrants haïtiens et cubains

Du côté des Haïtiens, la donne est sensiblement différente. La quasi-totalité de ceux qui remontent l'Amérique latine vers les États-Unis actuellement ont d'abord séjourné au Brésil : c'est là qu'ils étaient allés chercher du travail après avoir fui leur île à la suite au tremblement de terre de 2010. C'est le cas de Johnny, âgé de 28 ans : « Durant quatre ans, j'ai travaillé au Brésil comme maçon sur les chantiers de la Coupe du monde de football et des Jeux olympiques. Mais la

situation économique du pays s'est dégradée et le chômage a augmenté. Des Brésiliens nous ont même accusés de leur voler leur travail. C'est pourquoi j'ai quitté le pays début avril, avec ma femme et notre bébé. » À l'instar de Johnny, de nombreux Haïtiens ayant déménagé au Brésil ont donc plié bagage ces derniers mois, afin de rejoindre les États-Unis dans l'espoir d'une vie meilleure, d'où l'intensification du flux migratoire entre les deux pays.

L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAITI DE FRANCE

Bienvenue à Bettina, première volontaire haïtienne dans le cadre d'une mission de service civique!

En tant que tête de réseau, le CHF prône depuis de nombreuses années l'importance d'un partenariat et d'une relation de réciprocité et défend une vision de la solidarité Nord/Sud d'égal à égal où l'humain et l'interculturel occupent une place primordiale. Depuis 5 ans, le CHF accueille des volontaires français dans le cadre de missions de services civiques afin de les accompagner dans leurs parcours professionnels et leurs réflexions sur la solidarité internationale. Aujourd'hui, le CHF met en pratique ce qu'il défend en permettant à une jeune haïtienne de venir effectuer un service civique en France dans une logique de

réciprocité. Bettina Desir, est arrivée à Paris le 5 septembre dernier et a été accueillie par l'équipe du CHF. A 24 ans, Bettina étudie les Relations internationales à l'Université Quisqueya. Elle s'est toujours intéressée à la solidarité internationale et aux sciences sociales. Avant de poursuivre ses études vers un master en développement, puis un doctorat, elle a décidé de prendre une année de césure pour réaliser ce service civique de réciprocité. C'est donc lors de sa mission de 8 mois auprès du CHF qu'elle découvrira le monde associatif français.

N'oubliez pas de vous inscrire aux 6^e Rencontres Nationales des acteurs de la solidarité avec Haïti du 11 au 13 novembre 2016 en Bretagne, à Guipry-Messac !

Nouvelles Images d'Haïti est un bulletin du Collectif Haïti de France - 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris
Comité de rédaction : Michèle BABINET, Stéphanie BARZASI, Edwinn COULANGES, Ghislaine DELEAU,
Geneviève GREVECHE, Reynold HENRYS, Rita JACQUES, Bernard LERAY, Elisabeth MERARD.
Directeur de publication : Paul VERMANDE.

Tél : 01 43 48 31 78 / comiteredaction@collectif-haiti.fr/ www.collectif-haiti.fr